

C'est, enfin, la vie pastorale de Grèce qui se prolonge en Macédoine. Les Grecs nomment *Vlakhoi*, avec une nuance méprisante, ces nomades qui parlent un dialecte hellénique, voisin des patois de l'Acarnanie et de l'Étolie, sans la moindre trace de langue roumaine. Eux-mêmes se nomment Saractsani, qu'on a tiré, dit-on, du roumain *sarac*, qui signifie « pauvre » ou « gueux ». Ce sont, en effet, de modestes pâtres, dont les plus nombreux nomadisent en Épire entre les plaines d'Arta, de Préveza et les pâturages du Zagori (N.-E. de Iannina), de l'Agrapha. Ceux de Macédoine, vêtus aussi de la grande *kappa* à capuchon, faite de laine de chèvre noire ou grise, tenant en mains la *klitsa*, la longue houlette, se déplaçaient aussi à grandes distances, sous leur guide ou *tséliggas*. Des villages des plaines de Serrès, de Chalcidique, ils montent au printemps vers les *stani* des Rhodopes. D'autres sortent des bassins de Grévéna, de Castoria, de Flôrina pour gagner les hauteurs de l'Ouest de Bitolj. Les *kalyvia* y sont de solides cabanes, quadrangulaires, dont les carcasses de bois et d'osier sont remplies de pisé, d'argile, sont recouvertes de tôle ondulée. Les *stani* de 10 000 moutons n'étaient pas rares. Mais les jeunes gens des familles riches, avec leurs petits chevaux, autrefois caravaniers ou *kyratsis* (« agoyates »), émigrent aussi vers les villes. Là encore le nomadisme pastoral n'est qu'un vestige de la vie d'antan.